

MODULE : DIEU APPELLE ET ENVOIE – année bleue

Pour les catéchistes qui ont l'ancienne édition (2011) du document du catéchiste,

voici les documents mis à votre disposition :

- liste des mots-clés « pour approfondir l'enjeu » des étapes

Etape 1

L'appel

Dieu ne cesse d'appeler l'homme, depuis le premier « Où es-tu donc ? » (Gn 3,9) adressé à Adam dans le jardin d'Éden. Il ne cesse de s'adresser aux hommes, il veut pour chacun de nous le bonheur et nous parle à travers des événements, des personnes, des passages de la Bible. L'appel de Dieu est un désir auquel la personne a envie

de répondre afin de donner sens à sa vie. Il retentit dans sa propre histoire, il nous rejoint là où nous en sommes, avec ce que nous sommes. Cet appel peut retentir dans la prière, ou par l'intermédiaire d'autres personnes.

La vocation

Elle est le désir que peut ressentir une personne à s'engager dans une

mission particulière : humanitaire, professionnelle, spirituelle, scientifique, etc.

C'est pour nous chrétiens, la réponse concrète que nous donnons à l'appel de Dieu. Vécue comme une réponse d'amour, elle permet de vivre notre relation aux autres et à Dieu de manière heureuse et épanouie, en développant le meilleur de nous-mêmes.

Etapes 2 et 3

La foi des Apôtres

Du point de vue étymologique, le mot « foi » a la même racine que le mot « confiance ». Ce que nous croyons aujourd'hui, en tant que chrétiens, est fondé sur la foi des Apôtres. Les Apôtres ont été les témoins privilégiés de la vie publique, de la mort et de la résurrection du Christ. Cela a totalement transformé leur existence comme celle de tous ceux et celles qui ont mis leur confiance en lui. Les Apôtres ont passé le reste de leur vie à en témoigner. Depuis, par l'action de l'Esprit, le dépôt de la foi est confié à l'ensemble du peuple de Dieu, sous la conduite du pape et des évêques, afin que le monde croie.

Le don de la foi

La foi est un don de Dieu. Elle est conservée par l'Église tout entière depuis les Apôtres jusqu'aux chrétiens d'aujourd'hui. Elle nous est transmise par l'Église qui l'offre à chacun. Elle est « la réponse de l'homme à Dieu qui se révèle et se donne à lui » (CEC, 26). À nous de la recevoir et de la faire grandir pour avancer sur le chemin de la nouvelle vie.

Baptême

Par le sacrement du baptême, la foi nous est donnée, nous devenons fils de Dieu, frères et sœurs en Christ. Le baptême est le sacrement de tous ceux qui reconnaissent le Christ comme Seigneur car comme le dit saint Paul dans la Lettre aux Éphésiens : « Il y a un seul Seigneur, une seule foi, un seul baptême, un seul Dieu et Père de tous, qui est au-dessus de tous, et parmi tous, et en tous » (Ep 4,5-6). C'est en quelque sorte le « sacrement de l'unité » qui nous est offert par l'Église et qui nous fait professer tous une seule et même foi.

Etape 4

Croire

C'est tenir quelque chose pour vrai, c'est mettre sa confiance en quelqu'un. Croire ce n'est pas vouloir tout expliquer, c'est avoir foi en l'autre. Croire est un acte personnel qui engage notre liberté et notre vie. Les chrétiens mettent leur confiance en Dieu qui est Père, Fils et Saint-Esprit. Ils ont foi en Jésus Christ, mort et ressuscité, leur vie tout entière en est marquée. Ils croient à l'Église.

Douter

Le doute est un sentiment qui traduit une hésitation, un manque de confiance. Éprouver des doutes est naturel, c'est l'expression même de notre liberté, il ne faut pas s'en effrayer. Mais la foi est une question de confiance. Elle nécessite donc que l'on choisisse intérieurement et personnellement de dépasser ses doutes pour fonder sa vie solidement. Le Christ reste présent au cœur même

de ces moments-là. Il nous offre son soutien par l'Église, sa prière et ses sacrements. Surmonté, le doute peut devenir un passage qui permettra de grandir dans la foi.

Etape 5

L'Église, temple de l'Esprit

L'Esprit habite dans l'Église et dans le cœur des fidèles comme dans un temple (*Lumen gentium*, 11). L'Esprit Saint donné au baptême à chacun des membres de l'Église agit à la fois en chacun et en tous. Il est celui qui donne sa force et son unité à l'Église. Il inspire chacun de ses membres. L'Esprit est à l'œuvre dans l'Église pour qu'elle remplisse la mission que le Christ lui a confiée au nom de son Père.

La mission de l'Église

La mission n'est pas une activité parmi d'autres de l'Église. Elle est sa raison d'être, son but ultime. Elle est fondée sur la mission du Christ, animée par l'Esprit pour faire connaître au monde entier le dessein de Dieu. Elle révèle le salut que Dieu veut pour tous les hommes. Ainsi, tous les baptisés ont la responsabilité d'annoncer la Bonne Nouvelle de Jésus-Christ, d'en témoigner par une vie fraternelle et conforme à l'Évangile, et de louer Dieu pour tout ce qu'il nous donne. Ainsi, la foi se vit au quotidien, elle n'est pas qu'un sentiment intérieur ou des mots professés.

Le sacrement de confirmation

Il fait partie des trois sacrements de l'initiation chrétienne avec le baptême et l'eucharistie. Le sacrement de confirmation donne aux chrétiens qui le reçoivent l'Esprit de Pentecôte, c'est-à-dire qu'à leur tour, ils sont envoyés en mission en vue du Règne de Dieu (cf. *Catéchisme des évêques de France*, n° 406). Lors de la confirmation, l'Esprit Saint est plus spécialement reçu comme une force pour mieux louer Dieu, l'annoncer et le servir.

- étape 1 : Fiche biblique 1 : l'appel des premiers disciples (Lc 5,1-11)

1. Le contexte

Avec le chapitre 4 de l'Évangile de Luc débute l'activité missionnaire de Jésus en Galilée. Après avoir été baptisé, Jésus est poussé au désert par l'Esprit Saint pendant quarante jours. C'est là qu'il est tenté par le diable. Puis il se met à enseigner dans les synagogues de Galilée et sa réputation se répand. Ensuite, après avoir été obligé de quitter Nazareth, il se rend à Capharnaüm où il enseigne à la synagogue et guérit un homme possédé par un esprit impur. Le même jour, il se rend chez Simon et guérit sa belle-mère. Au coucher du soleil, il guérit beaucoup de malades. Enfin, le lendemain il va en Judée pour prêcher la bonne nouvelle du Royaume de Dieu dans les synagogues.

2. Au fil du texte

v. 1-3 : Jésus enseigne la foule

Nous sommes sur le bord du lac de Génésareth – le lac de Galilée – où Jésus prêche à une foule nombreuse venue écouter la Parole de Dieu. Afin que sa voix porte mieux, Jésus décide de se mettre à distance de la foule en montant dans une barque. Pour cela il a besoin de l'aide des pêcheurs qui ont terminé leur travail. Il demande simplement à Simon de s'écarter un peu du rivage. Simon accepte sans hésiter, malgré la fatigue et sans doute le découragement après avoir travaillé en vain toute la nuit sans ramener aucun poisson. Dieu nous demande souvent, aux moments de fatigue ou de découragement, ce petit geste qui n'a l'air de rien, mais qui déjà nous met en marche vers lui.

v. 4-7 : La pêche miraculeuse

Jusqu'à présent, Simon a entendu l'enseignement de Jésus destiné à toute la foule. Maintenant, c'est à lui personnellement que Jésus s'adresse. Il ne s'agit plus de s'écarter un peu mais d'avancer au large.

Voici que celui qui n'est pas un pêcheur demande à ceux qui viennent de vivre une nuit infructueuse, et qui connaissent bien leur métier, de jeter leurs filets. Cet ordre d'avancer au large est une invitation pour Simon à dépasser ce qu'il sait faire, à oser refaire un geste mille fois répété mais maintenant sur la parole de Jésus. Simon est persuadé que c'est inutile, mais cette parole est plus forte que ses évidences, plus impérieuse que son découragement : « Sur ta parole, je vais jeter les filets. »

C'est alors que la pêche va dépasser toutes ses espérances, signe que la Parole de Dieu accueillie avec confiance porte du fruit en nous. Elle nous fait sortir de ce qui nous replie sur nous-mêmes, pour autant que nous acceptions d'avancer au large, de quitter la rive de nos habitudes pour lui permettre de retentir dans notre vie.

v. 8-11 : La mission de Simon-Pierre

Simon est appelé maintenant Simon-Pierre. Ce changement de nom exprime la transformation intérieure de Simon après qu'il a rencontré Jésus. Sa première réaction est l'effroi (le mot employé en grec désigne à la fois la stupeur, l'épouvante, l'étonnement). Au verset 5, il donnait à Jésus le titre de « Maître » ; maintenant il l'appelle « Seigneur ». Il a bien perçu la majesté de Dieu en Jésus, mais c'est encore, pour lui, une majesté qui éloigne. Il reconnaît sa condition d'homme pêcheur qui impose à ses yeux une distance entre l'homme et Dieu.

Non seulement Jésus écarte la peur : « Sois sans crainte », mais il franchit cette distance en confiant à Simon-Pierre une mission qui rejoint la sienne, lui révélant ainsi toute la confiance qu'il a en lui. Prendre des hommes exprime que désormais Pierre proclamera la Parole de Dieu qui mettra en route les hommes qui l'accueilleront.

C'est alors que Pierre et ses compagnons décident de donner à Jésus la première place : « Laissant tout, ils le suivirent. » Le disciple est non seulement celui qui écoute la Parole de Dieu mais celui qui met, sans peur, ses pas dans ceux du Christ. Il reçoit de lui une nouvelle vie qui le met au service de ses frères en réponse à l'amour de Dieu.

3. Appropriation personnelle

- Quels sont les passages de ce texte qui me touchent plus particulièrement ?
- Qu'est-ce qui me marque dans cette rencontre entre Jésus et Simon-Pierre ?
- Comment ce texte éclaire-t-il la relation que je peux avoir avec Jésus ? Peut-être dans mon désir d'être à l'écoute de son appel et de lui répondre dans mon quotidien ?

4. Quelques phrases pour la méditation

Seigneur Jésus,
tu viens me rejoindre dans le quotidien de ma vie et tu m'invites à faire davantage confiance en ta Parole.
Tu connais mes découragements, ma tentation de baisser les bras, ma capacité à vouloir faire tout seul...
Ouvre mon cœur à ta présence de telle sorte que je puisse recevoir de toi la fécondité de ma vie.

Tu connais mes résistances et mes peurs à te faire totalement confiance et à te suivre chaque jour.
Donne-moi l'audace de tout laisser, c'est-à-dire d'accueillir pleinement ton amour afin d'apprendre de toi à aimer les autres et à les servir.

Merci pour cet avenir que tu veux inventer avec moi.

1. Le contexte

À l'époque où Jésus enseigne, le peuple juif attend le Messie, l'Envoyé de Dieu. Diverses représentations circulent à son sujet, toutes puisées dans l'Écriture. Une des figures du Messie se trouve chez le prophète Isaïe : il annoncera la bonne nouvelle aux humbles, guérira ceux qui ont le cœur brisé, proclamera aux captifs leur délivrance (cf. Is 61,1).

Le Royaume que Jésus annonce, les miracles qu'il accomplit ravivent les espoirs du peuple. Peu à peu les disciples qui accompagnent Jésus vont reconnaître en lui le Messie attendu. Mt 16,13-20 est le passage de l'Évangile où Jésus interroge clairement ses disciples : « Pour vous, qui suis-je ? » La scène se passe à Césarée de Philippe, à l'extrémité nord-ouest de la Galilée. Cette ville est peuplée en majorité de païens.

À partir de là Jésus enseigne à ses disciples qu'il devra souffrir beaucoup, être tué, et le troisième jour ressusciter (cf. Mt 16,21 ; 17,22 ; 20,18), les préparant ainsi à sa passion et à sa résurrection.

2. Au fil du texte

v. 13-14 : « Au dire des gens, qui est le Fils de l'homme ? »

Cette première question est anodine : il s'agit de répondre sur ce que pensent d'autres personnes.

Jésus s'attribue le titre de « Fils de l'homme » (plus de 70 fois dans les Évangiles !). Dans le Livre de Daniel (Dn 7,13), cette appellation désigne le vainqueur des puissances du monde. Le Fils de l'homme est le vainqueur du combat et la royauté universelle lui est remise. Dans ce sens, cette appellation peut signifier le lien particulier entre Jésus et Dieu. Il est Fils de Dieu. Mais il peut être aussi compris dans un sens plus ordinaire : Jésus est pleinement homme.

Pour les gens, Jésus est assimilé à un prophète, comme l'ont été Jean-Baptiste, Élie, Jérémie et d'autres encore. C'est sans doute avec facilité que les disciples répondent à Jésus...

v. 15-16 : « Pour vous, qui suis-je ? »

Cette seconde question est plus directe et appelle une réponse plus engageante. C'est Simon-Pierre qui prend la parole, au nom de tous les disciples, et sa réponse témoigne plus d'un acte de foi que d'une idée toute faite. Confesser que Jésus est le Christ c'est reconnaître en lui celui qui réalise la promesse de Dieu annoncée par tous les prophètes : Jésus est bien le Messie (les deux mots Christ et Messie désignent la même réalité : le premier vient de l'hébreu et le second du grec). Simon-Pierre ajoute qu'il est le Fils du « Dieu vivant », formule biblique évoquant le Dieu qui donne la vie et, pour les chrétiens, le Dieu qui a ressuscité Jésus d'entre les morts.

v. 17-19 : « Tu es Pierre, et sur cette pierre je bâtirai mon Église »

Jésus atteste que Simon ne proclame pas sa foi de lui-même, mais que cela lui est donné par son Père : c'est une révélation. L'initiative en revient à Dieu. La foi ne vient pas de nous mais se reçoit ; elle est donc de Dieu.

C'est à ce moment que Jésus change le nom de Simon pour Pierre, lui confiant ainsi la primauté pastorale au milieu de tous les disciples. À l'époque de Jésus, ce nom n'était pas utilisé comme nom propre de personne. Donnée à Simon, il confirme la solidité que cette confession de foi donne à toute l'Église. C'est pourquoi nous disons que notre foi est fondée sur celle des Apôtres. C'est toujours l'Église qui atteste que notre foi repose bien sur celle de Pierre, sur celle des Apôtres.

v. 20 : « Ne rien dire à personne »

Jésus demande à ses disciples de garder cette vérité pour eux : c'est par la foi seule que nous la recevons. Ni les miracles, ni aucune preuve tangible ne peuvent nous amener à cette conviction que Jésus est le Christ, le Fils du Dieu vivant. La foi n'est pas l'apprentissage de vérités qu'il faudrait connaître. Certes elles sont utiles et nécessaires, mais la foi est d'abord adhésion à une personne qui se révèle à chacun dans son histoire.

3. Appropriation personnelle

– Qu'est-ce que j'entends dire aujourd'hui de Jésus et comment est-ce que je réponds personnellement à cette question de Jésus : « Pour toi, qui suis-je ? »

– Que signifie pour moi que la foi est reçue et qu'elle repose sur celle des Apôtres ? Par quelles personnes ai-je moi-même reçu la foi ?

– Comment cela éclaire-t-il ma profession de foi, exprimant ainsi une relation plus qu'un contenu doctrinal ?

4. Quelques phrases pour la méditation

Seigneur je te rends grâce pour la foi que j'ai reçue et pour l'Église qui me donne les moyens de la nourrir. Humblement tu frappes à la porte de mon cœur, me murmurant : « Pour toi, qui suis-je ? » Suscite en moi une réponse qui témoigne de la joie que j'ai de te connaître et de te servir.

Apprends-moi à faire de ma foi le moteur de ma vie afin que tout ce que j'engage reflète ton amour auprès de mes frères.

1. Le contexte

Le chapitre 21 de l'Évangile de Jean est une manifestation de Jésus Ressuscité. Cette rencontre se déroule sur les bords de la mer de Tibériade. Après avoir passé une nuit sans rien prendre, Jésus Ressuscité invite ses disciples à jeter leurs filets. Ceux-ci ramènent alors une grande quantité de poissons, ce qui n'est pas sans rappeler la pêche miraculeuse lorsque Jésus appelle ses premiers disciples (cf. Lc 5,1-11).

Une fois descendus à terre, ils rejoignent Jésus autour d'un feu de braise et mangent avec lui le poisson et le pain que Jésus leur donne.

C'est après ce repas que se déroule le dialogue entre Jésus et Pierre (Jn 21,15-19).

2. Au fil du texte

La structure de ce passage est simple. La même séquence est reproduite trois fois : Jésus interroge Pierre ; Pierre lui répond ; Jésus confie à Pierre une mission (v. 15-17). En conclusion, Jésus appelle Pierre à le suivre (v. 18-19).

v. 15-17 : M'aimes-tu ?

En lisant le texte attentivement, on s'aperçoit que si la réponse de Pierre est invariante, la question de Jésus est légèrement différente d'une fois à l'autre. La traduction liturgique formule ainsi les questions : 1. « M'aimes-tu vraiment, plus que ceux-ci ? » ; 2. « M'aimes-tu vraiment ? » ; 3. « M'aimes-tu ? ».

L'adverbe « vraiment » que l'on trouve dans les deux premières questions traduit un verbe grec différent de celui que Jésus emploie dans la troisième question. Dans ce texte, deux verbes sont utilisés pour dire aimer : *agapao* qui exprime un amour gratuit de don – traduit par « aimer vraiment » – ; *philéo* qui exprime l'affection qu'on a pour une personne – traduit par « aimer » –.

Ainsi donc, la première fois Jésus demande à Pierre un amour gratuit de don et de préférence – plus que ceux-ci – et Pierre répond qu'il peut donner un amour d'affection. La seconde fois, Jésus est moins exigeant puisqu'il demande seulement à Pierre un amour de don. Pierre ne pouvant donner qu'un amour d'affection, Jésus adapte sa troisième question à la réponse que Pierre peut lui donner : « Il lui dit, pour la troisième fois : "Simon, fils de Jean, m'aimes-tu [d'affection] ?" ». Pierre, peiné d'entendre pour la troisième fois la même question, répond toujours : « Seigneur, toi, tu sais tout : tu sais bien que je t'aime [d'affection]. »

Que retenir de ce dialogue ? Certains voient dans ces trois questions l'effacement du triple reniement de Pierre. Peut-être, mais il serait tout de même étonnant que Jésus ait une vision comptable de l'amour : puisque tu m'as renié trois fois, je te demande par trois fois si tu m'aimes.

Jésus espère de Pierre, et donc de chacun de nous, un amour de don et de préférence. Mais comme Pierre, nous ne pouvons que lui offrir un amour d'affection. Que fait alors Jésus, lui qui nous aime d'un amour de don et de préférence ? Il pourrait attendre que par nous-mêmes et nos efforts nous arrivions à nous hisser à la hauteur de son amour. Il n'en est rien. Au contraire, il abaisse son exigence pour nous rejoindre dans ce que nous pouvons réellement lui donner, un amour d'affection.

De plus, Jésus n'attend pas que la réponse de Pierre soit ajustée à sa question pour lui confier la charge pastorale de ses brebis. Après chaque réponse de Pierre, celui-ci est confirmé dans sa mission de berger et de pasteur. Jésus ne s'approprie pas l'amour que Pierre veut lui donner mais l'oriente vers ceux dont il a la charge. Jésus est le destinataire de l'amour de Pierre mais pas le bénéficiaire. Jésus n'attend pas que nous soyons totalement ajustés à lui pour nous faire confiance et nous confier notre mission d'aimer et de servir nos frères.

v. 18-19 : Suis-moi !

Jésus rappelle à Pierre le temps où il était un pêcheur indépendant, choisissant et décidant seul de son avenir. À la suite de Jésus, il sera appelé désormais à emprunter le même chemin que lui. Par amour pour Jésus, le pasteur qu'il est devenu donnera sa vie jusqu'au martyr.

C'est au terme de ce dialogue où progressivement Jésus proportionne sa demande à la réponse de Pierre, une fois que leur amour est dans une parfaite réciprocité, que Jésus renouvelle son appel à Pierre : « Suis-moi. »

3. Appropriation personnelle

- Comment, à mon tour, suis-je prêt à répondre à Jésus en faisant mien ce dialogue avec Pierre ?
- Que représente pour moi cette invitation à ne pas chercher à maîtriser ma vie si j'accepte de mettre le Christ en premier ?
- Comment retentit dans mon quotidien cet appel du Christ : « Suis-moi ! » ? Et comment est-ce que je décide de le mettre en œuvre ?

4. Quelques phrases pour la méditation

Seigneur, accueille mon désir de t'aimer chaque jour de ma vie. J'ai bien conscience que mon amour est sans commune mesure avec le tien, mais je te l'offre avec joie. Merci pour la confiance que tu me fais et rends-moi capable d'aimer tous mes frères comme tu m'y appelles.